

en ligne en ligne

BIFAO 52 (1953), p. 157-161

Roger Rémondon

Un papyrus magique copte [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

9782724710885

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)

Musiciens, fêtes et piété populaire

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Christophe Vendries

UN PAPYRUS MAGIQUE COPTE

PAR

ROGER RÉMONDON

C'est un papyrus déposé depuis longtemps dans les collections de l'Institut français du Caire. Haut de 18 cm. et large de 15 cm., il était plié autrefois, semble-t-il, en sept et en quatre. L'écriture est du 1v°-v° siècle. La provenance pourrait bien être Panopolis, car de cet endroit viennent plusieurs pièces voisinant avec ce papyrus dans les collections de l'Institut, supposition favorisée en outre par quelques arguments de critique interne.

Si, sans prétendre aucunement avoir tout compris ou tout expliqué, sans avoir voulu pénétrer dans le domaine de la magie ou dans celui de la dia-lectologie copte, nous avons tenu à publier ce papyrus, c'est que, parmi les textes imprécatoires, il montre une grande ressemblance avec le papyrus n° 1223 du catalogue du British Museum, et surtout qu'il est frère d'un document étudié par W. E. Crum dans le Recueil d'études égyptologiques dédiées à la mémoire de J.-F. Champollion (1922), p. 539-540.

Matériellement, la ressemblance est étonnante : même qualité de papyrus, probablement même provenance, même écriture, même pliure, c'est sans doute le même sorcier qui a écrit les deux textes. C'est lui aussi qui les a composés, de façon très semblable. Dans le cas du papyrus Crum, l'auteur ou plutôt l'acquéreur veut se venger d'une femme, Marie ou Marthe (cf. ibid., p. 540, note 1); dans notre cas, c'est à un homme nommé probablement Jacob qu'est adressée la malédiction, et l'acquéreur est peut-être une femme comme dans P. Lond. copt., 1223 déjà cité, et dans Lemm, Kopt. Misc., n° L (voir infra, note de la ligne 4).

Dans le papyrus Crum, on implore le secours des Archanges Michel, Gabriel, Souleel, et de Jésus. Notre texte est plus riche, car, outre ces invocations, il fait encore appel à la Vierge Marie, à Zacharie, aux Martyrs et à un défunt. Mais surtout de part et d'autre, la punition souhaitée, et souhaitée dans des termes exactement semblables, est une horrible maladie, le λειχήν du Lévitique XXI, 20, et par suite une fin tourmentée.

 $2\,o$

L'étroite ressemblance constatée déjà dans l'aspect extérieur des papyrus et des écritures, dans le fond des deux prières malédictoires, dans les formules employées, est révélée encore par l'étude du dialecte. C'est un akhmimique (πας2, αβαλ, 2ν̄-, λωων, ωμεις, etc.), mêlé de subakhmimique ou de sa idique (ετνηγ, 2εε, μαφπωνε, ετογαβε, etc.). Crum a essayé de déterminer les éléments de ce dialecte (cf. ibid., p. 540), et nous nous bornerons à dire que, tout comme dans la prière étudiée dans le Recueil Champollion, l'orthographe de notre texte est incohérente (2ην- et 2ν̄-, ελει et 2λει), négligée ou inexplicable (suppression du pronom affixe dans ακαντή, 2πω pour τέπο, ωλεε pour 2λεε, etc.). Ces anomalies, le goût des jeux de sonorités (μλητώνε suivi de τώνε), des jeux de signes (μλωπώνε défiguré en μλητώνε par une altération symétrique de deux lettres), la technique de la répétition et la recherche de l'obscur conduisent à une déformation de la langue, déformation de magie sympathique préfigurant celle que le dartre devra produire sur le visage de la victime.

$13 \text{K}[\omega] \text{B} + + +$

- 5 ноугее енмачтоне. Тоутечте енфе мартне гнноугее мачтоне. Маріа ентастию їс акаїт гнноугее [en] мачтоне. Соухнна гавріна аканнтч гни[oy]гее енмачтоне. Тоне гітекоргн [oy]баєї єтфасе.
- 10 $[\Pi]$ АФАЄІС \overline{IC} АКАННТЧ $[\mathfrak{s}]$ ННОУЗЄЄ НМАЧ- $[\pi\omega]$ НЄ. ПАІФТ ХАХАРІАС ЄТОУАВЄ $[\mathsf{AK}]$ АЙТ ЗННОУЗЄЄ ЄНМАЧТФИЄ +++ $[\ldots]$ ЕПІФТ ЄНХН $[\mathfrak{s}]$ ННОУЗЄ ПАКФВ.

(verso)

ακάντ αθρή αγθίαει ετώασε]. παώαεις ακα[ηντ]ή [θηνογθέ]ε [ενμά]4των[ε].

Ligne 1, IAKOB: le nom MAPIAC est pareillement placé dans le papyrus Crum. Ce Jacob pourrait être soit le personnage biblique, qui serait invoqué en même temps que Michel, etc., soit l'acquéreur du papyrus, comme dans Kropp, Ausgewählte koptische Zaubertexte, II, p. 234. Mais qui serait alors l'objet de la malédiction? Nous préférons donc voir dans Jacob l'homme (cf. le pronom affixe masculin, lignes 8, 10 et verso 2) contre lequel a été faite l'imprécation. Son nom est répété à la fin, ligne 14.

Ligne 2, MIXAHA: ces trois Archanges protecteurs figurent dans le papyrus Crum, ligne 2, et la magie leur fait souvent appel (cf. en particulier Kropp, op. cit., III, p. 85 sq. et 172-173).

nace: la forme du mot est purement akhmimique. La faux symbolise le châtiment céleste (Joël, 3, 13; Apocalypse, 14, 14-20); très exactement, notre passage fait allusion à Zacharie, 5, 1-2, ainsi qu'en témoigne la mention de Zakapiac (ligne 11). D'ailleurs une imprécation contenue dans un papyrus de Berlin (Kropp, op. cit., II, p. 239) reprend intégralement le texte du Prophète.

етину: cette graphie est plutôt sa'idique ou subakhmimique. L'akhmimique écrirait иноу ou инноу.

Ligne 3, 2H-: c'est probablement une erreur pour 2N- (cf. lignes 4 et 9). Mais la graphie 2HN- (lignes 3, 4, 6, etc.) est plus curieuse. Nous pouvons lui comparer 2HNOY266 à la ligne 3 du papyrus Crum. Il y a certes une orthographe inconséquente: 2N- (lignes 4, 9) et 2HN-; NMATTONE (ligne 10) et chmattone (lignes 3, 5, 7, 8, verso 2, et à la ligne 3 du papyrus Crum), chahthe (lignes 4, 14), choe (ligne 5), chtac- (ligne 6); akant- (lignes 7, 12 et verso 1) et akahnt- (lignes 4, 8, 10, 13 et verso 2). Malgré cette inconséquence que Crum a signalée dans son étude, les deux textes n'en révèlent pas moins une tendance nette à noter la voyelle dans l'écriture.

аваєї : lire ачаєї. Sur le passage de ч à в, voir par exemple les formes sa'-idiques новре, неєв ои выт.

агри: cette graphie, qui se retrouve encore dans le papyrus Crum, représente l'akhmimique littéraire агрист.

λωως: pour λγωως (λογωως).

266 : le papyrus Crum présente la même orthographe sa'idique ou subakhmimique (l'akhmimique étant 26), et le même redoublement de la voyelle.

MAGTONG: voir lignes 5, 6, 7, 8, 10, 12 et verso 2. Le mot MAGNONG est systématiquement défiguré par la suppression d'un jambage à chacune des deux lettres Q et n. Sur cette maladie, voir Recueil Champollion, p. 540, note 3.

Ligne 4, HIGT GN2H+HPG GT2HNHIGT: apparemment une invocation semblable à celles qui s'adressent aux Archanges, à Marie, etc. Le magicien adjure probablement un mort (GT2HHHIGT, c'est-à-dire « qui repose dans le sein de Dieu»), et, à la ligne 14, il paraît demander que sa victime descende, par l'effet de la maladie, auprès du défunt, en d'autres termes, dans un tombeau. Crum (op. cit., p. 538-539) a noté quelques exemples d'appel aux morts dans les textes magiques. On pourrait même supposer que ce défunt, père de Chetiere, est le père de l'acquéreur de la prière imprécatoire: son concours serait acquis d'emblée. Quant à l'acquéreur lui-même, 2H+HPG, c'est probablement une femme: -HPG recouvre sans doute wr t (voir par exemple fiahp de p's-wr, cité par Heuser, Die Personennamen der Kopten, p. 37; sur le passage de la terminaison féminine égyptienne au copte -G, consulter entre autres W. Till, Achmîmisch-koptische Grammatik, p. 77-78). La première partie du nom, 2H+- est peut-être ht jj (H. Ranke, Die Aegyptischen Personennamen, I, p. 277, n° 26), et l'on connaît même un ht jj wr t (ibid., p. 278, n° 1).

AKAHNT, etc.: le pronom affixe est tantôt omis (lignes 7, 12, 13, verso 1), tantôt noté (lignes 8, 10, verso 2). Quant à la formule, elle se retrouve mot pour mot dans le papyrus Crum, ligne 3.

Ligne 5, †ΟΥΤΕΊΤΕ ΕΝΏΕ ΜΑΡΤΗΣ: c'est un passage difficile. On pense à ΤΕΙΟΥΤΕΊΤΕ ΝΟΕ ΠΜΑΡΤΗΣ, « cinquante-quatre centaines de martyrs». Cependant, outre les difficultés représentées par l'emploi de †ΟΥ pour ΤΕΙΟΥ, et par l'absence de la particule n̄-, il y a d'autres points obscurs. C'est d'abord la forme ΜΑΡΤΗΣ qui recouvre μάρτυς et non l'habituel μάρτυρος; on ne peut pas songer toutefois à ΜΑΡΟΑ, qui se lit à la ligne 7 du papyrus Crum, et μάρτυς se lit encore dans un papyrus d'Edfou daté de 710 (Papyrus grecs d'Apollônos Anô, n° 24, ligne 5); on connaît enfin la place que tiennent les martyrs dans la magie copte (voir Κπορρ,

op. cit., III, p. 103). D'autre part, bien que nous sachions le rôle éminent joué par les nombres (ibid., II, p. 285), le chiffre de 5.400 est incompréhensible. A moins que nous puissions rapprocher un passage du Synaxaire arabe jacobite, 30° Kihak, qui commémore un événement survenu à Panopolis pendant les luttes entre chrétiens et païens, et qui écrit : « On dit que le nombre de ceux qui furent tués dans la ville......, sans compter ceux qui furent massacrés dans l'église, le jour de la Nativité, s'éleva à cinq mille huit cents personnes» (Patr. Or., III, p. 543-545).

Ligne 6: il faut peut-être restituer ATGTHANTA.

cntaceno: nous comprenons cette forme comme étant composée du relatif sa'idique et subakhmimique nt - et de la 3° personne singulier féminin du parfait I. Quant à 2πω, c'est probablement le verbe akhmimique τ2πο (sa'idique xπο).

Ligne 9, TONG ENTEKOPCH: la formule, empruntée au Ps., VII, 6, se trouve dans le papyrus Crum, ligne 4.

GAGI: comparer 2AGI (ligne 13), qui est la graphie du papyrus Crum.

стилсе: le papyrus Crum a une forme presque aussi aberrante, низме. Cette malédiction se lit encore dans un troisième texte, P. Lond. copt., 1223, 5.

Ligne 11, ZANAPIAC : voir supra la note de la ligne 2.

Ligne 14, 61100 T: voir la note de la ligne 4. Si c- est véritablement la préposition, c'est un sa'idisme, la forme akhmimique étant a-.

Verso 1-2 : ces deux lignes, très effacées, sont écrites perpendiculairement à la direction de l'écriture du recto.

Roger Rémondon.

